

on n'apprend pas à dessiner de la sorte, on le fait par intuition, par inspiration.

Élève de Perrache, puis de l'école Centrale, où Cogell et de Varrenc professaient, Berjon entra d'abord chez un sieur May, fabricant de dorures et d'ornements d'église. Il le quitta pour aller à Paris, où il vécut misérablement en faisant des miniatures : le célèbre Augustin qui l'y connut, lui donna le goût de ce genre de portraits. De retour à Lyon, il fut appelé, vers 1810, à remplacer Bony dans le professorat de la fleur à l'Ecole de Lyon ; Bony avait, à la mort de Baraban, arrivée en 1809, accepté momentanément la direction de la classe de la fleur. Un mauvais caractère, joint à un manque complet d'éducation, rendit le professorat de Berjon pénible à ses élèves, et ses relations avec le directeur difficiles. Aussi, en 1823, il dut céder la chaire de professeur à M. Thierriat. A dater de ce moment, Berjon devint inquiet, soupçonneux, aigri : il voyait partout des espions et des ennemis. Il se retrancha dans un travail assidu, donnant des leçons à ceux qui avaient assez de patience et de persévérance pour supporter ses boutades, et se livrant avec une ardeur infatigable, jusque fort avant dans la nuit, à ses propres études. Il est mort le crayon à la main.

Son œuvre est considérable et très-variée : fleurs, fruits, oiseaux vivants, natures mortes, coquillages, plantes, il a tout étudié, tout dessiné ; il a fait de nombreux portraits au crayon, à l'encre de Chine, au pastel ; on cite même de lui des paysages. Ses tableaux à l'huile ont souffert de l'infériorité des couleurs qu'il employait : on en peut juger par son tableau de *Fleurs groupées avec des fruits* qui est au musée lyonnais. Des précautions seront sans doute prises pour sauvegarder ses autres tableaux qui parent notre musée, tableaux si remarquables